

n'étaient pas des filaments de lumière clairsemés par-ci-par-là, c'étaient des millions de filaments qui, côte à côte, créaient une immense masse de lumière qui s'élevait dans le ciel. C'était grandiose, magnifique et émouvant. J'avais les larmes aux yeux de voir à quel point Johnny était un homme aimé.

Dans les pages qui vont suivre, je vais m'efforcer de vous faire comprendre, au moyen d'exemples concrets, comment les personnes décédées et les anges nous viennent en aide dans notre quotidien.



CHAPITRE II.

## Aide apportée par les défunts à leurs familles lors de consultations médiumniques

### **1. Sandra : une grossesse inespérée**

La première histoire que j'ai envie de vous faire partager est celle de ma meilleure amie, Sandra.

J'ai rencontré Sandra quelques mois après mon arrivée à Nouméa, en 1999. J'avais vingt-deux ans et elle quatre ans de plus. Elle avait été embauchée dans le cabinet d'avocats où je travaillais comme juriste en droit des sociétés. Dès que je l'ai vue, j'ai eu un coup de foudre amical pour elle. De son côté, dès la fin de la première semaine, elle m'a invitée chez elle à dîner. Depuis cette époque, nous ne nous sommes plus jamais quittées. Nous avons découvert la

Nouvelle-Calédonie ensemble et partagé de nombreux fous rires. Elle est la sœur que je n'ai pas eue. Nous avons une très belle complicité et nous sommes très complémentaires.

Sandra m'a rapidement confié que son plus grand rêve était d'avoir un enfant, mais ses tentatives restaient vaines. Pourtant, elle m'a avoué qu'elle n'avait aucun problème médical. Elle le savait car elle était déjà tombée enceinte à dix-neuf ans. Mais, comme elle n'était pas mariée, par convention sociale, elle avait préféré avorter, sans savoir que cet acte la traumatiserait et bloquerait sa fertilité. Chaque mois, ses espoirs s'effondraient ; elle devenait agressive au moment de ses menstruations et se montrait aigrie à l'annonce de toutes les grossesses dans son entourage.

Un dimanche matin de novembre 2007, elle est venue me demander de l'aide. Elle pleurait.

— Aide-moi, c'est trop dur, cela fait quatorze ans que je pleure, que j'attends l'arrivée d'un enfant, je ne me supporte plus, je ne me reconnais plus, je ne suis plus moi-même.

Comme je n'avais pas encore mon petit bureau dans lequel j'aime m'isoler, nous nous sommes installées toutes les deux devant ma table de salle à manger. Je ne savais pas comment l'aider, qui appeler pour elle. Faisant le vide dans ma tête

pour demander l'aide de l'au-delà, m'est venu à l'esprit son grand-père, Maurice, dont elle était très proche avant son décès. Je sais qu'elle lui a dédié une étoile dans le ciel. J'ai ressenti sa présence, alors je lui ai expliqué que sa petite fille avait besoin de son aide. Il m'a répondu :

— Sandra doit prendre des fleurs, gravir une montagne. Là, elle s'agenouillera et elle offrira les fleurs en levant les bras au ciel. Elle fera la paix avec Dieu.

Le contact s'est arrêté avec ce message que je trouvais un peu bizarre et un peu facile. Mais bon, je me devais de répéter fidèlement ce que j'avais entendu. Sandra m'a expliqué qu'elle n'avait pas envie de répondre à cette demande toute seule. Je lui ai donc proposé de l'aider tout en admirant les magnifiques bougainvilliers de mon jardin en pleine floraison. Sandra en a coupé plusieurs branches, ça ferait l'affaire. J'ai demandé à mon mari, Christophe, de veiller sur nos enfants et nous voilà toutes deux parties au rond-point de la Vierge, à deux cents mètres de chez moi, un endroit qui ressemble à une colline.

Sur le chemin, j'ai pris le temps de fermer les yeux. Aussitôt s'est imprimée dans ma tête une scène, un tableau. J'étais spectatrice d'un groupe de personnes qui écoutaient les propos d'un homme très grand. Elles suivaient attentivement ce qui semblait être un enseignement. J'ai ressenti

que cet homme détenait une haute fonction, qu'il était très respecté. Je n'avais pas accès à ce qu'il disait. Personne ne semblait se rendre compte que j'étais là quand, soudain, il s'est tourné un très court instant vers moi, ce qui a laissé les autres imperturbables. Soit je ne les intéressais pas, soit elles ne me voyaient pas.

— C'est moi qui accepte cette mission, je vais descendre sur Terre.

Ce sont les seules paroles qu'il m'a adressées et il est retourné vers ses interlocuteurs. La vision s'est arrêtée net et j'ai rouvert les yeux.

— Sandra, un fils va t'être envoyé.

— J'aurais préféré une fille, mais bon, je ne vais pas faire ma difficile.

Arrivée sur la petite colline, elle s'est agenouillée, elle a déposé les fleurs et elle a levé les bras au ciel, comme son grand-père le lui avait indiqué. À ce moment-là, je me suis sentie comme éjectée de la scène. J'étais de trop. Dieu voulait être seul avec elle. Mais ce n'était pas vexant, c'était naturel et bienveillant. J'ai fermé les yeux et, d'un seul coup, j'ai fait partie intégrante d'une nouvelle scène. J'étais entourée par de nombreuses personnes. C'était des membres disparus de la famille de Sandra. Et cette fois-ci j'étais vue et acceptée. J'ai entendu les « you, you, you » des femmes juives. (Sandra est juive.)

J'ai entendu une femme dire :

— Nous allons faire une grande fête pour dire au revoir à l'âme qui descend sur terre.

J'étais très émue, j'avais les larmes aux yeux, les gens étaient heureux. J'ai ressenti une joie immense et j'ai compris qu'il s'agissait d'un très grand évènement pour eux et qu'il allait demander d'importants préparatifs. J'ai ouvert les yeux pour voir où en était Sandra. Elle s'est relevée et je lui ai demandé ses impressions. Elle m'a expliqué qu'au moment où elle avait levé les bras, une immense chaleur l'avait envahie, mais c'était tout. De mon côté, c'était beaucoup plus fort. J'étais stupéfaite de ce qu'il m'avait été permis de vivre. J'avais d'ailleurs beaucoup de mal à remettre les pieds sur terre. J'avais envie d'être encore avec eux. J'avais envie de participer à la fête. Des émotions très fortes m'accompagnaient. J'étais excitée et joyeuse, mais c'était plus que cela, je n'arrivais pas à décrire l'intensité de mes émotions.

Ces profonds sentiments de joie d'amour, de confiance, de paix et de lumière m'ont transportée et laissée dans une forme de béatitude pour le restant de la journée. Je n'avais vraiment aucune envie que cela s'arrête. J'avoue que je n'ai pas profité de ma famille durant les heures qui ont suivi tant je me sentais ailleurs, sur mon petit nuage. J'ai appris ce jour-là que les âmes